

Les APPN : Source de réussite pour l'EPS

Philippe Aumont

CLG E. Thomas

Draguignan

Il est bien difficile et périlleux d'exposer comment en EPS, au collège, nous utilisons les APPN pour que tous nos élèves acquièrent la capacité et le goût de les pratiquer en étant adultes ?

Quels choix et quelles options avons-nous prises en tenant compte des pratiques de nos élèves (ce qu'ils souhaitent, ce qu'ils font et ce qu'ils retiennent) ?

Quelles transformations attendons-nous du point de vue de la citoyenneté, de l'autonomie ou de la responsabilité ?

Ces pratiques relèvent-elles vraiment du cadre scolaire vu les problèmes de mise en œuvre d'encadrement et de compétences ?

1. A LA RECHERCHE D'UN PROJET

Pour quelle population ? Le collège Emile Thomas de Draguignan a une population scolaire de 1000 élèves environ (2ème Clg du Var). Ceux-ci sont issus pour 50 % de familles d'employés et d'ouvriers, pour 20 % de cadres supérieurs et de professions intermédiaires ; on dénombre très peu d'élèves étrangers (4 %). Les résultats scolaires (dans les 10 premiers au brevet, orientation 5ème 80 %, 3ème 90 % en S, D, G et pro) sont inattendus eu égard à l'origine socio-professionnelle (autour de la 40ème place sur 64 établissements). Y aurait-il une relation entre le projet d'établissement et les réussites des élèves ?

Pour quels élèves ? Une enquête (*Mémoire J.N Parola sur le projet d'établissement) menée sur 1/3 de nos élèves de toutes les divisions a pu fournir des renseignements sur les représentations qu'ont les élèves de l'EPS. Bien que le projet ronrone au gré du mistral, la pratique de l'EPS n'est pas remise en cause ; si l'on se réfère à l'avis des élèves concernant le nombre d'heures d'EPS (55 % en veulent plus ; chiffre stable chez les garçons mais qui évoluent chez les filles de 20 % à 50 % en 3ème). Les élèves pensent que l'EPS sert avant tout à rester en bonne santé et à acquérir des techniques sportives. L'aspect récréatif n'arrive qu'en 3ème position. Ils approuvent majoritairement la mixité mais plus en 3ème qu'en 6ème. Les activités demandées sont traditionnelles : ce sont essentiellement les sports collectifs et les élèves n'osent envisager d'autres activités dans le cadre scolaire. Enfin, plus de 60 % pratiquent en club mais 90 % de ceux ci dans une filière loisirs.

On peut dire que nous avons une population sportive, assidue, mais ne cherchant pas forcément à se surpasser, recherchant plutôt des techniques sportives et ayant une sensibilité accrue pour leur santé.

Quelle place pour l'EPS dans l'établissement ?

- La volonté pour l'équipe pédagogique de contribuer au projet d'établissement (5 axes : accueil, prévention, enseignement, orientation, communication),

- la nécessité institutionnelle d'avoir un projet,

- les consultations effectuées sur les programmes,

- les concertations EPS,

ont permis de montrer que les APPN nous offraient un moyen privilégié d'intégrer les élèves à la vie sociale tout en développant leurs capacités physiques et motrices.

Nous allons donc nous appuyer sur le projet d'établissement pour donner plus de poids au projet EPS (faisabilité, cohérence) Et ainsi, nous contribuons de fait, à la réussite du projet d'établissement, par les objectifs que se fixe l'EPS.

"Les projets associent toutes les énergies et concilient les impératifs pédagogiques avec les souhaits des élèves, exprimés dans le cadre des possibilités qui leur sont offertes, en vue d'une pédagogie de la réussite." (complément IO cl 4/3 in suppl. BO 25 30/06/88).

Quels choix ? Quels enjeux de formation ?

Nous voulons...

- éviter toute discrimination liée aux inégalités sociales,

- favoriser un accès pour tous aux APPN et notamment durant les stages prévus en fin d'année,

- favoriser la réussite de l'élève en lui faisant découvrir ses aptitudes, ses potentialités, ses goûts.

En pratiquant dans un milieu aseptisé, normalisé (escalade sur SAE et en moulinette, kayak en piscine pour nous) les APPN perdent leur essence et ne se démarquent pas des autres APS. Il fallait changer, afin que l'aventure reste source de motivation et d'espoir. Tout progrès pour l'élève devient ainsi une conquête à la fois sur l'action et sur lui-même. Négliger un de ces deux aspects réduirait l'activité et l'authenticité de l'action. Nous souhaitons former des

citoyens techniquement autonomes, responsables et non des individus assistés. Nous avons élaboré un projet de formation globale tenant compte des particularismes locaux.

Depuis 90/91, il existe donc une action sur la **prévention** et la **sécurité** chez l'adolescent à travers des **activités de pleine nature**, concernant **toutes** les classes de 4èmes et **durant une année scolaire entière**.

2. PRÉVENTION, SÉCURITÉ, SANTÉ SERONT NOTRE FIL ROUGE

Parties intégrantes de nos contenus d'enseignement, elles n'empêcheront à aucun moment d'atteindre nos visées motrices. En effet, former des ados responsables, capables de gérer leurs pratiques, capables de construire des projets et de s'adapter à de nouvelles situations nécessite un engagement, de leur part, de tous les instants. C'est en se connaissant "soi-même", en connaissant ses possibilités et en sachant qu'en partant en pleine nature on sera confronté souvent à de l'imprévu, que l'on pourra agir efficacement en devenant adulte. Etre capable de prendre toutes ses responsabilités pour préserver sa vie, celle de ses proches et ne pas mettre en danger celle d'autrui est une éducation indiscutable à la citoyenneté.

Ex : commencer par prévoir un équipement adapté à l'activité, à la météo..(nourriture, chaussures, sac à dos, vêtements...) afin d'éviter de faire partie "des touristes souvent bien imprudents mettant en jeu la vie des secouristes venant les sauver..."

Quel programme ?

Un travail par cycle s'effectuera en Escalade, VTT, kayak, course d'orientation, randonnées régulières sur l'année (+ secourisme quand il pleut ! !) puis en stage. Des situations inhabituelles seront explorées et exploitées tout en améliorant l'aspect technique des activités ainsi que les capacités physiques des pratiquants. Ceci est indispensable pour répondre aux exigences des déplacements de longue durée en pleine nature : Dosage, adaptation, continuité de l'effort (en escalade l'approche demandera plus de temps). Engagement que l'on retrouve dans la pratique où chaque décision implique l'individu dans sa totalité et le confronte à des points de non-retour tant psychologiques que réels.

Très rapidement, nous nous sommes aperçus qu'un travail préparatoire en 6ème (CO) et 5ème (escalade) était indispensable pour atteindre les objectifs énoncés. En CO, l'accent sera mis sur la prise de décision aux points remarquables sous



forme de road-book, (carnet de route style rallye).

En escalade, un travail préparatoire sur la gestualité, sur la gestion de la sécurité (baudrier, encordement,...) sur l'entraide (vérification) et sur le respect des consignes sera un gain de temps pour la suite.

Un rappel est effectué pour les 2 ou 3 premières séances d'escalade qui se déroulent sur SAE afin de revoir les acquis du cycle antérieur et de bien confirmer la démarche mise en place. En kayak les deux premières séances serviront à aborder les problèmes liés à la sécurité et permettront de découvrir le bateau et de nouvelles formes d'équilibre et d'appuis.

Avec quels moyens ?

Etre convaincant et séduire la communauté éducative semble incontournable pour obtenir des moyens.

Pour réaliser ce projet nous avons mis en place :

- groupement des 3 heures d'EPS sur un après midi, une journée (pendant les épreuves du brevet des collèges) avec un horaire variable mais régulier. Cette nécessité a été prioritaire pour résoudre à la fois la contrainte d'emploi du temps, d'installation, et d'éviter toute dérive concernant la globalisation des heures, de répondre aux besoins des élèves. En fait, plus on avance dans les cycles d'activités, plus les séances sont longues et difficiles,
- pratique des activités à l'extérieur de l'établissement nécessitant des transports,

- règlement intérieur adapté en cas d'intempéries. Nous n'avons pas de repli possible au collège (installation ou salles de classe). Afin de ne pas perdre d'heures, des modifications peuvent avoir lieu au jour le jour sur la programmation annuelle donnée aux parents en début d'année,

- moyens financiers importants et spécifiques pour le projet et attribués par le conseil général. Une participation familiale réduite au minimum est demandée mais non obligatoire pour l'hébergement du stage,

- moyens en matériel et d'encadrement pour la sécurité, pour le transport du matériel sur les lieux de pratiques grâce à la municipalité,

- autres formes de partenariat (participants à des stages de formation, club ou fédération., LEP Agricole...) qui contribuent au bon déroulement du projet et l'ouvrent vers le monde extérieur.

Là encore, nous sommes très vigilants à toute dérive pouvant remettre en cause le statut de l'EPS au sein de l'éducation nationale... Mais il faut bien se rendre à l'évidence, nos classes sont surpeuplées et une aide à l'encadrement est nécessaire.

3. UNE COMPLÉMENTARITÉ INDISPENSABLE

Exemple : Escalade et Sécurité

Organiser la sécurité : c'est prévoir, entre autre, un dispositif de sécurité en responsabilisant les élèves en leur proposant des contenus progressifs et pertinents en rap-

port avec leur niveau et l'analyse de l'activité d'un point de vue scolaire et culturel. On leur donnera des outils pour accéder au patrimoine culturel c'est à dire des invariants incontournables permettant l'accès à différentes représentations (cf. J.Corneloup DEA Pratiques d'escalade à Fontainebleau approche socio-culturelle).

Dans une 1ère phase, l'accent est mis en priorité sur la gestion de la sécurité vers l'autonomie de la cordée (à 3) en atelier moulinette.

Des exemples :

- Le choix du matériel est orienté vers ce qui est le plus usité. L'assurage sur "8" (= 90 % d'utilisateurs actuellement en France) est privilégié car ils auront toutes les chances de l'utiliser dans une pratique ultérieure. En proposant des situations au sol, sur le mur avec charge, à faible hauteur, les élèves s'approprient les algorithmes d'action (coulisse-bloque-main-main) et les savoir-faire d'accompagnement (l'utilisation du 8, son placement, la position pour assurer, les gestes avec leurs principes (jamais 2 cordes dans la même main...)) permettront un assurage sans faute. D'autres systèmes seront utilisés plus tard.

- Une vérification mutuelle est mise en place sous forme de liste de questions. La cordée forme un tout où chacun est responsable des autres. Il faut donc vérifier et faire vérifier son matériel avant de grimper.

- En même temps un vocabulaire spécifique se mettra en place. C'est le cas, au sommet de la voie lorsque les actions de bloquer et de descendre ne sont pas dissociées. Une communication adaptée est mise en place pour éviter toute confusion et renforcer la vigilance de l'assureur et de l'assistant (" bloque moi ou sec - OK, je te prends - je m'assois dans le baudrier... descends moi").

- Le groupe de 3 restera actif dans sa démarche pour aller le plus rapidement possible en haut du mur. "Mon nœud est bien ? - Passe-t-il au bon endroit dans le baudrier ? Y a-t-il deux cordes collées pour le nœud en huit ? Le brin sortant est il assez long ?" Concernant les demandes rassurantes, nous nous efforcerons de répondre par des questions sachant que tous les éléments ont été donnés et peuvent être consultés sur place. Ainsi nous renforçons les échanges, la confiance au sein du groupe.

- Simultanément, des ateliers servent à améliorer le répertoire gestuel de chaque élève (différentes postures et équilibres inhabituels, pivotement, opposition...) et chaque voie possède des caractéristiques particulières (prises à orientation verticale, groupé - dégroupé...) Sur le rocher, nous privilégions l'action des membres inférieurs

et le relâchement du haut du corps (lecture, points de repos...)

Le retour aux sources.

Comment les élèves s'approprient-ils l'activité escalade ?

Le mur vertical aux prises visées ne suscite pas de grands élans. Alors que l'accès est libre, les jeunes ne l'utilisent pas.

Pour nos élèves, atteindre le sommet sans se soucier de la forme du grimper, par n'importe quelle voie, est leur premier objectif. Ils repèrent et se souviennent de la difficulté des voies (du cycle de 5ème). Les voies faciles sont recherchées pour répéter l'opération.

Les étapes d'apprentissage délivrant une compétence à s'encorder, à mettre son baudrier, à assurer, se font rapidement (2 séances, 95 %).

Puis les possibles diminuent, ils butent devant la difficulté (c'est trop dur !!) et se tournent vers des jeux de vertiges (sautilllements, déplacement sur le mur...). Ils détournent la situation mais renforcent leur confiance au matériel et à l'assureur. La vigilance est de rigueur, l'arrivée au sol doit être maîtrisée "doucement dans les derniers mètres, comme dans un fauteuil". Nous sommes en pleine gestion des principes de réalité et de plaisir.

Nous les recentrons sur l'escalade, où ils doivent se construire une éthique. Elle est variable selon les groupes mais l'idée de ne se servir que des mains et pieds est 1ère, se rapprochant ainsi du modèle sportif qu'ils connaissent peu.

Ils refont les même itinéraires. L'apport d'un élastique placé sur la corde atteste de la réussite de la voie. En effet, celui-ci s'enlève lorsqu'une tension s'effectue sur la corde : soit venant de l'assureur soit venant du grimpeur s'il s'assoit dans le baudrier ou s'il chute. A partir de ce moment ils rentrent réellement dans l'activité. Conseil, lecture, répétitions, comparaisons, compétitions, augmentent la motivation sur des situations spécifiques où le geste prend toute son importance.

Les progrès sont-ils liés à la sécurité ? La confiance établie, les progrès ne tardent pas à venir. On peut dire d'une certaine manière qu'ils sont dus à la démarche de "sécurité" mise en place.

Nous abandonnons notre mur vers la 3/4ème séance, selon les classes, sans regrets, pour aller se confronter au milieu naturel.

Le sommet, beaucoup plus haut, les attire encore plus. La pente est plus douce, surprise "c'est plus facile" si l'on arrive à contrôler ses émotions. "J'ai le vertige !"

Puis la curiosité l'emporte. A quoi servent les scellements ? L'assaut de la voie (cf. vidéo FSGT "Grimpeurs, tous capables !")

se fera en tête. L'apprentissage du mousquetonnage, de l'assurage complétera leur savoir-faire. Très vite, certains demanderont à descendre en rappel.

Lors de randonnées au Verdon, ils vont découvrir d'autres formes de pratique de l'escalade (avec relais, en artificielle, en solo), ils se rapprocheront à grand pas de la montagne. L'escalade dans des voies de plusieurs longueurs les fascine le plus. D'autres transposeront ces pratiques à la montagne. Du mur en passant par les falaises et en pensant à la montagne, on peut remarquer d'une certaine manière, que le cheminement de nos élèves est inversé par rapport à l'évolution historique de l'alpinisme. Cette remontée aux sources ne se fera pas et restera un rêve.

Pourquoi un stage ? Quelle formule ?

L'idée que le collège doit permettre à tous les élèves de vivre une sortie de plusieurs jours fait l'unanimité. Les stages concernent un niveau de classe et ont un caractère obligatoire.

Nous avons choisi l'option "style village vacances". Les élèves découvrent la vie collective et s'ouvrent vers une population qu'ils découvrent, puisqu'ils sont au contact d'autres personnes (3ème âge, sourds-muets, congressistes, vacanciers avec ou sans bébé...)

En ce qui concerne les activités physiques que nous prenons en charge, on enrichit l'éventail des pratiques (planche à voile, sauts et parcours marin) la connaissance du milieu (la mer), des lieux, des représentations (raz de l'eau en escalade).

Quand un élève vient nous remercier et nous dit qu'il vient de vivre ses premières vacances, nous doutons un instant de notre choix. Certes cette approche n'est pas dénuée de sens mais nous ne voudrions pas faire un amalgame avec le club Med. En fait, on s'aperçoit que l'ambiance, la convivialité sont chez eux prioritaires. Pour nous, 7 heures de pratique par jour, les progrès effectués ont permis de consolider les acquis et faire des progrès importants.

4. QUELLES TRANSFORMATIONS ?

QUELLE TRANSVERSALITÉ OBSERVÉE ?

Mis à part les progrès moteurs (cf. S.Deltour, J.P.Chevaux : "Escalade et canoë - kayak" in Ce qui s'apprend en EPS) que l'on observe aussi, dans d'autres APS, on peut remarquer que la volonté "d'y arriver" sublime les plus faibles.

Du point de vue de la transversalité, on peut dire qu'ils régulent mieux leurs actions, qu'ils sont plus attentifs au matériel et à leur matériel (VTT, cyclo), qu'ils connaissent des techniques dans chaque APPN permettant de pratiquer en sécurité. Par exemple,

ils ont pu constater qu'un "minimum vital" en VTT, effectué sous forme trialisante en début de cycle, évitait bien des erreurs et chutes à venir. Que dire de l'entraide et la solidarité. On sait qu'ils ont été capables d'attendre, d'aider les plus faibles en VTT, en rando prendre les affaires d'un copain, d'encourager, de conseiller en escalade, de tenir compte simplement des autres. Mais quelles traces restera-t-il, les murs du collège franchis ? Nous n'avons pas les moyens de l'évaluer.

L'attention, la prise de conscience sont remarquables. Ceci conforte la conviction que l'apprentissage de la solidarité, de la responsabilité et de l'autonomie ne sont pas un vain mot et que l'EPS avec des contenus culturels ayant un sens pour les élèves est au centre de cette éducation.

Quelles répercussions ?

- Sur le projet

Les demandes concernant l'environnement

sont très nombreuses. La volonté d'agrandir son espace d'action, d'aller voir ce qu'il y a derrière cette montagne seront les motifs d'agir, avec une sensibilité grandissante sur l'environnement.

Une extension du projet, sous une forme interdisciplinaire, est réalisée depuis 2 ans sur une classe.

Le thème fédérateur est "l'homme et la montagne". Il s'inscrit dans le prolongement du projet initial et l'enrichit : découverte du milieu montagnard pendant des saisons différentes, des différentes activités économiques qui y sont liées, des conséquences de l'aménagement de la montagne sur l'environnement, participation à la vie collective. Le champ des activités sera étendu en hiver le ski alpin et de fond, ainsi que les raquettes seront au programme.

Deux stages d'une semaine permettront une analyse approfondie du milieu. Une formule plus rustique a été choisie pour l'hé-

bergement dans un chalet chargé d'histoire : "la petite république des jeunes" où l'esprit de groupe est renforcé. La vie commune (activités, chants, vaisselle..) est partagée avec une classe d'un autre établissement. Un échange des apprentissages antérieurs est effectué systématiquement (2/2 ou par groupe). Les aspects sur la sécurité et les principes de base concernant les activités pratiquées reviennent en priorité.

- Dans l'établissement : ce projet est entré dans la vie de l'établissement (parents, élèves, administration, collègues..) La place de l'EPS s'est trouvée renforcée.

En EPS, les rapports avec nos élèves sont à la fois plus respectueux et plus proches. Nous observons en 3ème une meilleure prise en charge de leur part et une attention particulière aux consignes. Un gain de temps est réalisé, la réussite plus grande. A l'association sportive, les plus motivés viendront compléter leur formation, ayant déjà d'autres rêves en tête

- A Draguignan : D'autres formes de projets, incluant les APPN, ont vu le jour, dans d'autres établissements. Pour répondre à nos demandes, la municipalité s'est engagée à acheter et à entretenir du matériel. Elle nous fournit également le personnel pour le transport sur les lieux des activités.

- Sur la formation : Nos demandes sont malheureusement mal relayées par la MAFPEN.

5. CONCLUSION

Si les élèves gardent une marque indélébile de joie, de plaisir partagé, d'émotion, d'épreuve, d'affrontement grâce à ce projet, on peut penser que ces futurs parents auront une autre représentation de l'EPS, de leur pratique sportive, de leur environnement et de la citoyenneté. L'EPS aura "contribué à donner aux jeunes le sentiment de partager la même humanité" (Meirieu). Les APPN ne sont pas qu'un seul "appendice récréatif" (Constant, in EPS n°245 "APPN et EPS") mais elles ont bien toute leur place au sein de l'école. Veillons à ce qu'elles le demeurent.

